

Livres : les petites filles ne comptent pas pour des prunes...

Autor(en): **Mantileri, Brigitte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **84 (1996)**

Heft 10

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281088>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LIVRES: LES PETITES FILLES NE COMPTENT PAS POUR DES PRUNES ■ ■ ■

Claude Ponti: Mine et l'écoute-aux-portes (Ed. Ecole des Loisirs)



Depuis plusieurs années, Michèle Michellod, présidente de *Femmes suisses*, tourne autour de la littérature enfantine et archive matière et idées, histoire de les voir se transformer en dossier. Un beau jour, le dossier est agendé, le lendemain, rencontre autour d'une table de tea-room. Survol de la matière. Tiens! *Prince Cinders* de Babette Cole (Pictures Lions, U.K.): ici, Cendrillon, c'est lui. Exploité par ses méchants frères, il se rendra à un bal et ne perdra pas sa chaussure de vair (vous savez, en fourrure de petit-gris de Sibérie) mais son jeans made in USA... Sur ce, nous tombons d'accord, c'est rigolo, sympa, mais cela suffit-il d'inverser les thèmes pour renforcer l'ego d'une fillette? Et puis, on en a vite fait le tour, côté imaginaire.



Roger Leloup: Yoko Tsuno (Ed. Dupuis)

Quelques albums plus tard, voici *Rose bombonne* (Ed. des Femmes, 1975): le récit d'une petite éléphante qui devrait être rose de la tête aux pieds et manger des anémones dans un enclos: elle n'y parvient pas, au grand dam de ses parents - le gris papa et la rose maman. Résultat des courses, elle s'échappe, et depuis, tous les éléphants sont gris. Et de nous exclamer en chœur: ça, c'est un peu gros,

c'était important de le publier à l'époque, mais pourquoi vouloir à tout prix le modèle masculin comme modèle unique?

A propos de modèle, j'ouvre une parenthèse. Rentrée chez moi, *Rose bombonne* traîne sur une table, mon mari s'énerve du dogmatisme, mon fils (7 ans) le dédaigne et ma fille (5 ans) veut le lire, décrète qu'elle l'adore et l'emporte dans son antre - elle s'endormira avec. Bon!

Quelques jours plus tard, à la bibliothèque, elle choisit plusieurs Babar avant de me rejoindre au rayon BD pour les plus grands. Je sors un album de Yoko Tsuno (Roger Leloup, Dupuis) l'héroïne d'une histoire hyper compliquée qui se déroule dans l'espace, et lui dis: Tiens, tu vois, c'est une fille qui mène l'aventure. Elle file dare dare remettre ses Babar et emprunte deux Yoko Tsuno. Plusieurs fois, au vu de la complexité du récit, je lui demande si elle comprend. Aux anges, elle acquiesce... Et Yoko Tsuno, mon fils aime aussi. Rebon!

Retour à nos albums, et à notre tea-room, pour constater que depuis que les féministes et autres progressistes ont mis le nez dans les histoires pour enfants, les choses, indéniablement, ont bougé et qu'aujourd'hui les éditeurs publient des ouvrages détonnants, pas du tout moralisateurs ou éducatifs, osent aborder tous les thèmes, de la naissance à la mort, avec des images fortes qui forcent l'imagination - je pense aux personnages de Claude Ponti *L'écoute-aux-portes*, (Ed. Ecole des Loisirs). Des histoires que l'époque «Rose bombonne» ne renierait pas même si l'héroïne n'est pas une éléphante battante. Et ce, tout bonnement parce qu'elles parlent à l'imaginaire et que l'imaginaire, comme l'art, se situe au-delà des sexes. Et qu'aujourd'hui, les petites filles ont droit à leur part de rêve servi en bleu, rose et arc-en-ciel.

Pour en savoir plus, suivez les pistes au fil des entretiens avec des spécialistes: éditrices, libraires, bibliothécaires, et autres chercheuses.

Brigitte Mantilleri